

Le brassard jaune aux sourds et aux aveugles!

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **33 (1925)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-973886>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

diese Diät für jeden einzelnen Fall angepaßt werden.

Im Jahre 1922 haben zwei kanadische Forscher ein neues, sehr wirksames Mittel in der Diabetesbehandlung erfunden und sind hierfür mit dem Nobelpreise belohnt worden; es ist dies das „Insulin“, eine Substanz, welche aus den Langerhansschen Inseln, jenen kleinen Zellgrüppchen der Bauchspeicheldrüse, gewonnen wird, die ihr Sekret nicht in den Darm, sondern direkt ins Blut abgeben. Versuche ähnlicher Art sind schon oft gemacht worden, doch hafteten jenen Präparaten, obwohl sie zum Teil recht wirksam waren, noch unangenehme giftige Eigenschaften an, die dem neuen, aus den Bauchspeicheldrüsen von Kindern, Schafen und Schweinen oder auch von Fischen gewonnenen Mittel nicht mehr zukommen. Es ist tatsächlich ein glänzendes Mittel, das seine schönsten Erfolge gerade bei schweren, verzweifelt Fällen von Zuckerkrankheit erringt. Tausende von Menschen sind jetzt schon damit gerettet worden, und noch unzähligen wird es das Leben um Jahre verlängern.

Und doch ist das Insulin kein eigentliches Heilmittel, denn wenn die Einspritzungen ausgesetzt werden, so kehren nach kürzerer oder längerer Zeit die Beschwerden wieder zurück, es ist eben nur ein Ersatz für ein von der Bauchspeicheldrüse nicht geliefertes Sekret und kann nicht dieses Organ selbst heilen, darum ist die Wirkung auch von beschränkter Dauer. Dennoch kann man, wenn die Einspritzungen einige Monate gemacht werden, den Allgemeinzustand des Kranken gewaltig bessern, aus erschreckend abgemagerten Kranken können blühend aussehende, leistungsfähige Menschen gemacht werden, die dann nachher die Nahrungsmittel viel besser ertragen als vorher. Dies ist überhaupt der größte Gewinn der Insulinbehandlung, daß man durch sie imstande ist, den Diabetikern mehr zu essen zu geben und so ihr Gewicht und ihre Leistungsfähigkeit zu erhöhen. Die Nachteile des

Insulins bestehen darin, daß es sehr teuer ist und daß es unter die Haut eingespritzt werden muß, auch muß es mit Vorsicht angewandt werden.

Zum Schluß kam der Referent noch auf einen weiteren Weg zur Bekämpfung dieses Leidens zu sprechen, der schon oft versucht wurde, aber noch zu keinen nennenswerten Erfolgen geführt hat, und der darin besteht, dem Körper, der den für ihn notwendigen Zucker nicht abbauen kann, an Stelle von Zucker die Abbauprodukte selbst zu reichen. Wenn die richtige Substanz hierfür einmal gefunden sein wird, ist von diesem Wege gewiß viel zu erhoffen.

Die Ausführungen des Herrn Dr. Tischhauser, die eine große Zuhörerschaft angezogen hatten, boten einen sehr schönen Einblick in die Gedankengänge moderner medizinischer Forschungsweise, sie zeigten, daß auch die Medizin in ihren Theorien und Wissensgebieten ein Teil der Naturwissenschaft ist. — Reicher Beifall lohnte die trefflichen Darbietungen des Referenten. Fr.

Le brassard jaune aux sourds et aux aveugles!

Evidemment, nous avons tous.... nos défauts. Il en est ainsi des automobilistes, comme des simples piétons. L'automobiliste a le défaut d'être pressé, d'aller vite pour arriver à temps.... Car sans doute est-il parti un peu tard, de sorte qu'il doit rattrapper les minutes perdues.

Dès lors, il faut savoir se ranger, se garer, s'éclipser le plus vite possible sur la route, lorsque retentit la trompe ou le clacson (qu'on nomme aussi « gueulard »!). Et lorsque l'automobiliste n'est pas obéi à temps, le piéton risque d'être frôlé,.... heureux peut-il s'estimer, du reste, s'il

n'est que frôlé! Parfois il est violemment jeté à terre, traîné dans la boue, ou encore passe-t-il sous le véhicule. Si celui-ci est léger, ou s'il est muni de « pneus ballons », il n'y aura peut-être pas grand dommage, mais s'il est lourd, et surtout s'il s'agit d'un camion,..... c'est l'écrasement probable.

Soyons prudents! Ne nous laissons pas écraser! C'est qu'il faut bien avouer — à la décharge des automobilistes — que les gens qu'on rencontre dans la rue, sur les routes de grande circulation, sont parfois d'une distraction étonnante..... et dangereuse! C'est leur défaut. Ils rêvent, ils sont plongés dans leurs pensées, ils méditent, ils combinent, ils sont absorbés,.... tellement absorbés qu'ils ne se rendent point compte s'ils circulent au milieu de la route, s'ils vont tout droit ou s'ils zigzaguent, s'ils se tiennent sagement sur le trottoir, s'il y a un croisement de route, s'ils gênent la circulation de ceux qui avancent plus rapidement qu'eux. Ces penseurs sur route, on finira bien par faire leur éducation!

A ce sujet, je me souviens d'une aventure qui m'est arrivée voici quelques années: je traversais à très petite allure une place importante d'une de nos villes romandes. Devant moi allait, s'arrêtant, hésitant, reprenant sa marche, une dame qui s'inquiétait de mon avertisseur comme de son premier biberon. L'inévitable se produisit: je la frôlai, à l'allure d'un homme au pas,..... et je l'entendis dire: « Espèce d'idiot! »..... Comme il faut toujours être poli avec les dames, je m'arrêtai, saluai poliment, et remerciai.

Cette dame n'était pas sourde, mais le nombre de gens qui ont l'oreille dure, qui n'entendent pas, et qui se promènent comme tout le monde, est beaucoup plus grand qu'on ne le pense. Le vélocipédiste, l'automobiliste, le motocycliste (oh! le

motocycliste surtout!) doit dès lors toujours penser, lorsque quelque passant ne réagit pas à son coup de trompe, qu'il a affaire à un sourd. Au lieu de se dire: « Ce pauvre type ne m'entend pas, allons bien doucement », il s'énerve et s'irrite sans ralentir son allure, et la collision se produit. Bien souvent d'ailleurs, il n'y a aucune faute à imputer à celui qui renverse, mais tous les torts vont à celui ou à celle qui — distraits, inattentifs à la circulation fiévreuse de nos jours — s'aventurent sans jeter un coup d'œil à gauche ou à droite, sans regarder en arrière, sur une route très fréquentée.

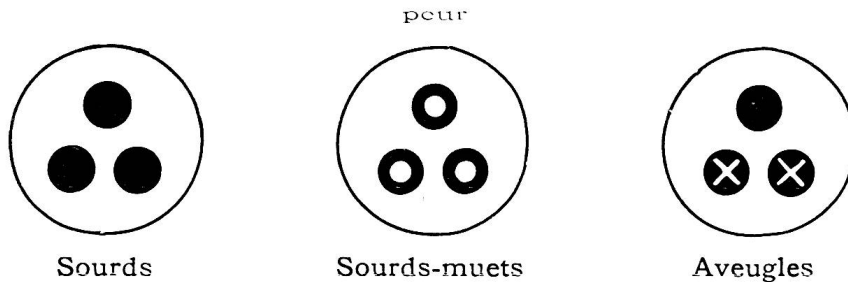
Il faut donc saluer avec plaisir l'initiative prise par les associations s'intéressant aux sourds et aux aveugles, de signaler ces gens-là à l'attention du public. Ils sont en état d'infériorité physique, il est donc bon de les faire reconnaître, afin de les ménager, de les éviter avec plus de soin.

Le signe distinctif adopté est un brassard jaune porté par les hommes, un brassard jaune muni de trois gros points noirs en triangle; pour les dames c'est une broche jaune (trop peu visible à notre point de vue, et visible de devant seulement, ce qui ne suffit pas!); pour les vélocipédistes, c'est une plaque jaune, avec les trois points noirs, fixée derrière le siège, sous la plaque de police. Cela est fort bien compris, et le port de cet insigne, surtout s'il est porté bien visiblement, est très utile. Mais il est regrettable de constater combien peu de sourds, de gens à vue très faible, veulent bien le porter. Il semble que ces malheureux aient quelque gêne à faire constater publiquement leur infirmité, qu'ils n'aiment pas qu'on sache qu'ils sont durs d'oreilles, qu'ils préfèrent se laisser écraser plutôt que d'arborez le signe protecteur,..... et c'est grand dommage! Et c'est encore un défaut. —

Engageons donc les infirmes que nous connaissons à se servir régulièrement du brassard jaune; nous leur rendrons doublement service, puisque nous les signalerons ainsi à ceux qui vont plus vite qu'eux, et que chacun, dans la rue, aux carre-

fours, dans les passages difficiles, sera prêt à leur aider, à les retenir, à les faire avancer, avec tous les ménagements qu'on devra à leur âge doublé d'une pénible infirmité.
D' M'.

Insignes distinctifs et brassards



Hygiene der Kleidung und der Haut.

Dr. Scherz.

II.

Soll die Kleidung uns vor den Unbilden der Witterung schützen, so muß sie der Jahreszeit und der uns umgebenden Temperatur angepaßt sein. Unser Klima ist nun aber sehr veränderlich. So muß unsere Kleidung denjenigen Jahreszeiten Rechnung tragen, welche gegensätzliche Verhältnisse darbieten, also besonders dem Sommer und dem Winter.

Unsere Kleidung muß aber vor allem auch so sein, daß sie unserer Tätigkeit angepaßt ist, ohne daß sie einzelne Organe unseres Körpers schädigen darf.

Im allgemeinen kleiden wir uns zu warm; das hängt davon ab, weil wir meist die Wärme mehr lieben als die Kälte. Nun ist die Luft ein sehr schlechter Wärmeleiter. An und für sich würden wir niemals frieren, wenn die uns umgebende Luftschicht, sei es nun am unbekleideten Körper oder am bekleideten, die gleiche bleiben würde;

denn wir geben von unserer Wärme beständig an die nächsten Luftschichten ab, soweit es unser Wohlgefühl, fast unbewußt, für nötig findet. Diese Luftschichten werden nun aber immer wieder abgeführt, wir müssen dabei immer wieder Wärme abgeben; gleichwohl müssen wir Sorge tragen, daß eine solche Luftschicht erhalten bleibt, und deshalb dürfen wir nicht zu enge Kleider, nicht luftundurchlässige nehmen, sonst wird entweder unsere Wärme zu schnell weggeleitet oder zu sehr aufgespeichert, und dann fühlen wir uns unbehaglich.

Die Haut unseres Körpers ist von der Natur mit verschiedenen Anpassungsvorrichtungen ausgestattet, die dazu dienen, ihn beständig bei den aller verschiedensten Außenverhältnissen in einer gleichmäßigen Temperatur zu halten. Durch ein sinnreiches Spiel unseres Nervensystems erweitern sich die Blutgefäße unserer Körperoberfläche, wenn zu viel Wärme im Körper aufgespeichert ist. Dadurch ist Abkühlung möglich. Umgekehrt verengen sich die gleichen Blutgefäße, wenn eine zu hohe Außentemperatur unsere Eigenwärme bedroht. Das Blut des Eskimo ist genau gleich